

Tout d'abord il faut dire que pour les Français même militants Thiaroye c'est peut être une découverte, mais que pour les Africains, Thiaroye est un marqueur pour toutes les générations de militants. Il faut savoir que ça n'a pas été un fait divers et que ça n'est pas un évènement qui est passé inaperçu.

Au XXe siècle les Africains sont allés deux fois délivrer les Français de l'annexion allemande et chaque fois aucune promesse n'a été tenue et ils n'ont rencontré que la trahison de la part des plus hautes autorités françaises.

En ce qui concerne le massacre de Thiaroye du 1^{er} décembre 1944, on sait immédiatement qu'il y avait plus d'un millier de gens retenus dans ce camp, et qu'ils ont été massacrés pour leur voler leur argent.

Ce que Lamine GUEYE écrit le 7 décembre 1944 au Guyanais Gaston Monnerville est limpide : (je cite)

« c'est une question d'argent qui amené des militaires à abattre à coups de mitraillette des Tirailleurs sénégalais » ; « Des hommes qui avaient combattu pour la France, avaient été prisonniers en France, avaient par miracle échappé à la mort. Quand ils sont revenus sur le sol natal, au moment de revoir leur foyer et leur famille, ils ont été tués par des balles françaises, pour une misérable question de sous ».

Et Monnerville malgré tous ses efforts ne parvient pas à déclencher une enquête parlementaire

Et dès février 1949 paraît la pièce Aube Africaine de Keita Fodéba dans Le Réveil, le journal du RDA, le Rassemblement Démocratique Africain (Le Réveil 351, 14 févr. 1949).

Il faut savoir que Keita Fodéba n'est pas n'importe qui. Il est né en 1921 à Siguiri dans l'actuel territoire de la Guinée, non loin de la frontière malienne, c'est un enseignant, et il est fondateur en 1949 du Théâtre Africain de Keita Fodéba, puis l'année suivante des Ballets Africains de Keita Fodéba qui vont faire le tour du monde et devenir à l'indépendance en 1958 Les Ballets Africains de la République de Guinée. Alors qu'on est encore sous régime colonial, Keita Fodéba a eu à publier des récits dits sur fond musical et enregistrés dans des disques qui circulent du moins en AOF; l'enregistrement devient vraiment un support de combat pour lui dans le cadre du RDA, pour l'éveil des consciences et l'appel à la résistance. Et Keita Fodéba a vraiment le don de savoir communiquer des faits d'histoire, des faits politiques en les personnalisant. Quand il raconte c'est comme un film et l'auditeur se retrouve plongé au milieu du scénario. Ça avait notamment été le cas avec le double album MINUIT qui avait mis les autorités coloniales dans tous leurs états, où à travers des « faits divers » entre guillemets il projetait l'auditeur face à l'arbitraire total, au despotisme colonial.

Donc il écrit « Aube Africaine » et là il part du cas d'un paysan de sa région, Siguiri, appelé sous les drapeaux, et il va prendre comme fil conducteur sa fiancée Kadia...

- C'était l'aube. Et là-bas au fond de la vaste plaine aux contours de pourpre, une silhouette d'homme courbé défrichait : silhouette de Naman, le cultivateur. A chaque coup de sa daba, les oiseaux effrayés s'envolaient et, à tire-d'aile, rejoignaient les rives paisibles du Djoliba, le grand fleuve Niger. Son pantalon de cotonnade grise, trempé de rosée, battait l'herbe sur les côtés. Il suait, infatigable, toujours courbé, maniant adroitement son outil : car il fallait que ses graines soient enfouies avant les prochaines pluies.

-

- (*Musique de cora*)

-
- C'était l'aube. Toujours l'aube. Les mange-mil, dans les feuillages virevoltaient, annonçant le jour. Sur la piste humide de la plaine, un enfant, portant en bandoulière son petit sac de flèches, courait essoufflé dans la direction de Naman. Il interpellait : « Frère Naman, le chef du hameau vous demande sous l'arbre à palabres ».

-
- *(Musique de cora)*

-
- Surpris d'une convocation aussi matinale, le cultivateur posa son outil et marcha vers le bourg qui maintenant radiait dans les lueurs du soleil naissant. Déjà, les Anciens, plus graves que jamais siégeaient. A côté d'eux un homme en uniforme, un garde-cercle, impassible, fumait tranquillement sa pipe.

-
- *(Musique de cora)*

-
- Naman prit place sur une peau de mouton. Le griot du chef se leva pour transmettre à l'assemblée la volonté des Anciens : « Les Blancs ont envoyé un garde-cercle pour demander un homme du hameau qui ira à la guerre dans leur pays. Les notables, après délibération, ont décidé de désigner le jeune homme le plus représentatif de notre race afin qu'il aille prouver à la bataille des Blancs le courage qui a toujours caractérisé notre Manding ».

-
- *(Musique de guitare)* Et là le sort en est jeté et là Keita Fodéba nous explique le bouleversement de sa fiancée etc

-
-
- Un jour enfin arriva au village une lettre de Naman à l'adresse de Kadia. Celle-ci, soucieuse de la situation de son époux, se rendit la même nuit, après de pénibles heures de marche, au chef-lieu de cercle où un traducteur lut la missive.
- Naman était en Afrique du Nord, en bonne santé et il demandait des nouvelles de la moisson, des fêtes de la mare, des danses, de l'arbre à palabres, du village ...

-
- *Et puis encore des mois de silence et puis l'arrivée d'une deuxième lettre.*

Naman, après la Corse et l'Italie, était maintenant en Allemagne et il se félicitait d'être décoré.

-
- *(Balafong.)*

-
- Une autre fois c'était une simple carte qui apprenait que Naman était fait prisonnier des Allemands. Cette nouvelle pesa sur le village de tout son poids. Les Anciens tinrent conseil et décidèrent que Naman était désormais autorisé à danser le Douga, cette danse sacrée du voutour, que nul ne danse sans avoir fait une action d'éclat, cette danse des empereurs malinkés dont chaque pas est une étape de l'histoire du Mali. Ce fut là une consolation pour Kadia de voir son mari élevé à la dignité des héros du pays.

-
-
- Le temps passa... Deux années se suivirent... Naman était toujours en Allemagne. Il n'écrivait plus.

-

- *(Musique de guitare)*

-

- Un beau jour, le chef du village reçut de Dakar quelques mots qui annonçaient l'arrivée prochaine de Naman. Aussitôt, les tam-tams crépitèrent. On dansa et chanta jusqu'à l'aube. Les jeunes filles composèrent de nouveaux airs pour sa réception car les anciens qui lui étaient dédiés ne disaient rien du Douga, cette célèbre danse du Manding.

-

- *(Tam-tams)*

-

- Mais, un mois plus tard, caporal Moussa, un grand ami de Naman, adressa cette tragique lettre à Kadia : « C'était l'aube. Nous étions à Tiaroye-sur-Mer. ~~Au cours d'une grande querelle qui nous opposait à nos chefs blancs de Dakar,~~ une balle a trahi Naman. Il repose en terre sénégalaise. »

-

- *(Musique de guitare)*

-

- En effet, c'était l'aube. Les premiers rayons de soleil frôlant à peine la surface de la mer doraient ses petites vagues moutonnantes. Au souffle de la brise, les palmiers, comme éccœuré par ce combat matinal, inclinaient doucement leurs troncs vers l'océan. Les corbeaux, en bandes bruyantes, venaient annoncer aux environs, par leur croassement, la tragédie qui ensanglantait l'aube de Tiaroye... Et, dans l'azur incendié, juste au-dessus du cadavre de Naman, un gigantesque vautour planait lourdement. Il semblait lui dire : « Naman ! Tu n'as pas dansé cette danse qui porte mon nom. D'autres la danseront ».